

« Ce qu'il y a de plus intérieur dans l'histoire du monde »

Dans le *Leçons sur l'histoire de la philosophie* de Hegel nous lisons la proposition suivante :

C'est l'histoire de la philosophie qui est ce qu'il y a de plus intérieur dans l'histoire du monde. (*Leçons sur l'histoire de la philosophie*, Duncker-Humblot, Berlin, 1833-1836, tome XV, p. 685)

L'histoire de la philosophie est donc, selon Hegel, ce que nous pouvons désigner comme *l'élément le plus intérieur de l'histoire du monde*.

La thèse du présent tag est que, dans l'histoire de la philosophie elle-même, se trouve un élément qui est en elle ce qu'il y a aussi de plus intérieur, de telle sorte qu'il est encore plus intérieur à l'histoire du monde que l'histoire de la philosophie. C'est la tradition de la *Mathesis Universalis*. De Thalès à Russell en passant par Platon puis par Leibniz pour parvenir à Peirce et à Whitehead, cette tradition¹ passe, tout au long de l'histoire qu'elle traverse, par les cimes les plus élevées du rationalisme, dont elle déroule et tend par là même jusqu'à nous le fil indéfectible.

Le fait que la *Mathesis Universalis* constitue l'élément le plus intérieur de ce que Hegel considérait comme ce qu'il y a de plus intérieur dans l'histoire du monde n'est pas sans poser un problème de cohérence. Hegel, malgré son génie et l'ampleur de son savoir historique, ne pouvait pas accéder au concept de *Mathesis Universalis* disponible à son époque. À cette époque, le concept de *Mathesis Universalis* était parvenu à sa forme supérieure chez Leibniz ; mais, en raison du caractère anticipateur de la pensée leibnizienne, il ne devait commencer à émerger que dans *La logique de Leibniz* due à Louis Couturat et publiée en 1901.

L'idéalisme allemand, dont Hegel est une cime, est la scolastique protestante. Et *a fortiori* le concept de *Mathesis Universalis* était inaccessible à la scolastique médiévale, où le seul système sauvé des vérités nécessaires connues des Anciens était la syllogistique d'Aristote.

Cependant il a fallu attendre *l'Esquisse d'une Histoire de la Logique* d'Heinrich Scholz, publiée en 1931, pour que soit vraiment identifié, relativement à son homonyme cartésien d'origine, le concept leibnizien de *Mathesis Universalis*. Or *l'Esquisse* de Scholz contient aussi une comparaison pédagogique entre les *Principia Mathematica* de Whitehead et Russell, nouveau jalon capital de la *Mathesis Universalis*, et « l'exécution par Hegel du programme de système proposé par Schelling ». On pourrait, certes, être tenté de réduire cette comparaison à une simple commodité pédagogique. Toutefois il n'en va plus de même avec l'inspiration hégélienne de Lawvere dans l'application de la théorie mathématique des catégories. Le critère du jugement sur Hegel doit sans doute s'inspirer de Bochenski quand il déclare qu'il a fallu quelque chose comme un siècle pour commencer à comprendre Hegel. Et le fait que le diagnostic de gueule de bois prononcé un jour par Hegel soit encore un repère pour Vincent Descombes a ici valeur de paradigme.

La leçon générale est que les progrès de la *Mathesis Universalis* nous font progresser aussi dans *l'appropriation, l'assimilation et la fructification de notre héritage*. Le paradigme en est cette fois-ci la manière dont Arthur Prior a créé la logique du temps (comme *tense logic*) en prenant comme pierre angulaire la définition des modalités par Diodore Cronos², qui était restée

¹ Cf. J.C. Dumoncel, *La tradition de la Mathesis Universalis : Platon, Leibniz, Russell*, Unebévue-éditeur, 2002 ; David Rabouin, *Mathesis Universalis : L'idée de « mathématique universelle » d'Aristote à Descartes*, PUF, 2009.

² Dans l'école antique de Mégare, c'est l'auteur du célèbre « argument dominateur » (au sens d'argument imparable) sur lequel Pierre-Maxime Schuhl a écrit la première monographie, *Le Dominateur et les possibles* (PUF, 1960), aidé pour la correction des épreuves par Gilles Deleuze chez qui l'argument de Diodore Cronos reviendra dès lors comme un leitmotiv directeur.

depuis l'origine un grimoire – celle du « possible », en particulier, qui en fait *ce qui est vrai présentement ou le sera* – et en la branchant sur un apophtegme apodictique de saint Thomas d'Aquin, « Le passé est ce qui a été présent, le futur ce qui sera présent » (*Est enim praeteritum quod fuit praesens, futurum autem quod erit praesens*), qui, sans cette application de Prior, serait demeuré totalement ignoré, perdu comme une aiguille inestimable dans la meule de foin des *Sancti Thomae Aquinatis opera omnia, tomus primus, commentaria in Aristotelis libros peri hermeneias et posteriorum analyticorum*, Rome, *ex typographia polyglotta S.C. de propaganda fide*, 1882, liber I, lectio I, § 13, p. 26. Nous touchons ici le tuf de la tradition dont ce tag devait dire la place décisive en tant que porteuse du rostre de la Raison.